

# Antisémitisme

## Le rôle-clé de l'école

Jean DE MUNCK<sup>1</sup>

Le sentiment d'insécurité des Juifs d'Europe ne cesse d'augmenter. Une récente enquête européenne, menée notamment en Belgique, montre qu'ils perçoivent l'antisémitisme comme omniprésent dans la vie quotidienne<sup>2</sup>. Il ne s'agit pas de paranoïa déplacée. Dans la réalité, on observe une augmentation des actes hostiles aux Juifs (attentats, agressions, insultes...)<sup>3</sup>. Les réseaux sociaux disséminent un antisémitisme digital<sup>4</sup> aux sources nouvelles (islamisme, antisionisme) dont la complexité laisse perplexes bien des spécialistes<sup>5</sup>. Que peut l'école ?

Ce serait faire un mauvais procès que de prétendre que l'école reste inactive. L'éducation aux droits de l'Homme a fait de notables progrès dans les écoles. Depuis une trentaine d'années, une place spéciale y est réservée à la mémoire de la Shoah. Cependant, on doit bien constater une certaine inefficacité de ces dispositifs. En fait, ils ne parcourent que la moitié du chemin. Leur démarche s'est concentrée sur la connaissance de l'antisémitisme. Elle n'est pas allée jusqu'à la reconnaissance de la judéité.

La culture et l'histoire juives restent fondamentalement inconnues des élèves qui, aujourd'hui, peuplent nos classes. Qu'est-ce qu'un Juif, pour eux ? Un rabbin pâle et barbu ? Un colon armé d'une mitrailleuse ? Une triste victime des camps de l'an 40 ? La tête pleine de ces clichés, la majorité des petits Européens ne comprennent rien à la « question juive », c'est-à-dire la question que les Juifs adressent à eux-mêmes autant qu'au monde. Si elle le veut, l'école peut contribuer à un changement.

### Un défi pour l'historien

C'est d'abord le professeur d'histoire qui est attendu sur ce terrain. À lui d'expliquer que l'antisémitisme est pluriel, qu'il est né dans un contexte religieux chrétien, a été la face sombre de la construction des nations depuis 1492, et s'est nourri au 20<sup>e</sup> siècle de pseudo-biologie raciste. Après 1948, suite au conflit israélo-arabe, un nouvel antisémitisme s'est progressivement développé, sur une base politique antisioniste et dans un contexte de progressive radicalisation islamiste. La permanence du phénomène importe

autant que ses mutations successives.

Cependant, on n'instaure pas un nouveau rapport aux Juifs en se contentant d'enseigner l'histoire de l'antisémitisme. Le peuple juif n'a jamais été une simple victime consentante. Il fut – et demeure – vivant, actif, habité par des convictions fortes et évolutives. Face au danger, il a développé diverses réponses : l'assimilation, le sionisme, l'orthodoxie, le cosmopolitisme. Si la condition juive est celle d'une quête éperdue de liberté et de reconnaissance, elle n'a jamais conduit à aucun consensus sur les moyens.

### Le sionisme, pomme de discorde

Ce n'est qu'au travers d'une telle histoire plurielle de l'émancipation juive que l'école peut aborder avec intelligence le débat du sionisme. Comme on le sait, cette thématique constitue une ressource centrale du nouvel antisémitisme. Il ne sert à rien de l'éviter dans une classe, même en présence de contradicteurs potentiels. En s'en tenant aux documents, il n'est pas si difficile de montrer que le sionisme constitue un mouvement de libération nationale qui ne peut pas être mis sur le même plan que l'impérialisme colonial (celui de la Belgique au Congo, par exemple). Il est le fruit d'une histoire singulière d'opprimés en quête d'un lieu pour vivre, d'un État pour les protéger.

Israël n'est pas le projet diabolique, coupable de tous les malheurs du Moyen-Orient, que décrit à satiété une propagande tout à fait excessive. Par des faits objectifs, on peut éclairer l'engrenage (souvent tragique) des événements qui

ont généré l'exode d'une partie des Juifs vers Israël, le refus d'Israël par le monde arabe, le problème palestinien, les effets sur le Moyen-Orient. Sans imposer aucune version officielle de l'histoire, la probité résolue d'un professeur d'histoire peut détruire une bonne part des bêtises qui circulent sur les réseaux sociaux.

### Une épreuve pour la citoyenneté

À côté des professeurs d'histoire, d'autres enseignants sont concernés. On ne peut oublier que l'antisémitisme ne fut pas seulement le fruit des fascismes, mais aussi d'une certaine conception de la démocratie<sup>6</sup>.

En Europe, les Juifs ont d'abord pâti du nationalisme, quelquefois délirant, qui a accompagné la construction des démocraties après les révolutions. Si la nation est définie par une culture homogène, la minorité juive en est systématiquement exclue (statutairement ou physiquement). La question est donc de savoir quelle conception de la nation est conciliable avec l'existence des Juifs en son sein. L'antisémitisme commence dès que les peuples démocratiques se définissent par l'unité raciale, ou par l'unité de religion, plutôt que comme une communauté de sujets de droit.

Par ailleurs, on réduit souvent la lutte contre l'antisémitisme à un appel à la « tolérance des Juifs » dans la Cité. Mais il s'agit là d'une conception très pauvre de la citoyenneté. La simple coexistence ne permet pas l'intégration. Avec les Juifs (comme avec toutes les minorités), il importe de passer de la tolérance au



Photo-montage : Anne HOOGSTOEL

dialogue, et du dialogue à la reconnaissance réciproque. La judéité n'est pas exotique, mais constitutive de l'histoire et de la démocratie européennes. Vaste programme qui peut mobiliser un professeur de lettres ou de philosophie, autant que le professeur de religion.

### Une dimension religieuse

En ce qui concerne le professeur de religion, justement, la question du judaïsme reste névralgique. Une des caractéristiques du nouvel antisémitisme tient au fait qu'il émerge dans un contexte religieux globalisé. Sous-estimer la dimension religieuse reviendrait à passer à côté de beaucoup de questions qui agitent les jeunes élèves.

Assurément, le judaïsme occupe une place éminente dans l'histoire des monothéismes. La richesse de ses thématiques est inépuisable, et sa postérité très fertile. Sans lui, pas de christianisme, ni d'Islam. D'un côté, Jésus de Nazareth était juif, de la tête aux pieds. Le christianisme ne peut se comprendre sans ce rapport interne au judaïsme, dont témoignent tant de thématiques, l'alliance, le pardon, le salut, le messie, Pâques (*Pescha*) et Pentecôte (*Chavouot*)<sup>7</sup>. D'un autre côté, l'Islam

reconnait les prophètes de l'Ancien Testament. Même s'il se dit « sceau de la prophétie », il n'a jamais renié le lien intime avec les deux autres monothéismes<sup>8</sup>. Il importe donc d'enseigner, dans un cours de religion, la coappartenance des trois monothéismes, sans nier bien sûr leurs profondes différences.

Un dernier mot pour les professeurs de philosophie. Jérusalem est une des sources fondamentales de la philosophie européenne. Qu'on y songe : le judaïsme introduit l'idée de création, tout à fait absente à Athènes. L'Exode ouvre un rapport au temps inconnu des Grecs, qui ne connaissent que l'Odyssée. Le judaïsme fournira la matrice des philosophies de l'histoire qui suivront. De Maïmonide à Levinas, la diaspora juive a constamment participé au débat philosophique occidental, y amenant ses thèmes de prédilection.

### Aller à la rencontre des Juifs

Combattre l'antisémitisme, ce n'est donc pas simplement écrire un chapitre de manuel d'histoire intitulé « Auschwitz », et le conclure en écrivant « PLUS JAMAIS CELA ! » en lettres capitales. Ce n'est pas non plus répéter comme une incantation

les droits de l'Homme et des appels à la tolérance. L'école doit faire un pas de plus. Elle doit à présent rassembler ses ressources pour engager un vrai processus de reconnaissance des Juifs, de leur culture et de leurs mondes. ■

1. Professeur en philosophie et sociologie à l'UCLouvain  
 2. European Union Agency for Fundamental Rights, *Expériences et perceptions de l'antisémitisme. Deuxième enquête sur les discriminations et les crimes de haine à l'égard des personnes juives dans l'UE. Résumé*, mars 2019 (disponible sur le web)  
 3. On peut se référer aux chiffres d'Unia et aux informations diffusées par le CCLJ (disponibles sur le web)  
 4. Selon une étude du World Jewish Congress sur un échantillon d'une année (2016) couvrant 20 langues, un message antisémite est posté toutes les 83 secondes sur le web (sans inclure dans le compte les posts critiquant Israël et les politiques de ce pays).  
 5. Sur la complexité de l'antisémitisme contemporain, cf. GHILES-MEILHAC S., « Mesurer l'antisémitisme contemporain : enjeux politiques et méthode scientifique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 62-2/3, avril-septembre 2015, pp. 201-224  
 6. SCHNAPPER D., *La citoyenneté à l'épreuve. La démocratie et les Juifs*, Paris : Gallimard (NRF), 2018  
 7. Cf. notamment l'intéressant document de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme (Église catholique) du 10 déc. 2015 intitulé « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » (disponible sur le web)  
 8. Cf. MEDDEB A. & STORA B., *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, Paris : Albin Michel, 2013